



S C E N E I.

Le Théâtre représente une Campagne délicieuse.

LAmour, qui veut se vanger de l'indifférence de Myrtil, se propose d'enchanter ces lieux charmans, en gravant de la pointe d'une de ses flèches, sur une pierre, des paroles mystérieuses auxquelles il attache la vertu de rendre sensibles tous ceux qui les liront. Avant de rien entreprendre, il examine avec soin s'il ne peut être vu par quelque Divinité, qui, jalouse de sa gloire, voudroit le traverser dans son dessein. Rassuré à cet égard, & appercevant en même tems Myrtil, il se hâte d'exécuter son projet.

SCENE

S C E N E II.

Myrtil arrive : ce Berger , auffi beau qu'il eft jaloux de fa liberté , contemple avec fatisfaction les objets variés que préfentent ces lieux raviffans. Bientôt il apperçoit l'Amour , & voit avec furprife l'attention avec laquelle ce Dieu s'occupe. Il s'approche doucement , lit ce que le Fils de Vénus a commencé d'écrire , & ce commencement feul a déjà affez de force pour répandre fur le fier Berger un charme qui éclate dans fes yeux. La fituation de fon ame le jette dans l'erreur ; il attribue la forte de joie qu'il reffent , à la tranquillité dont il croit jouir encore , & fa tendrefse naiffante ne lui paroît en être qu'une fuite. Il oſe braver l'Amour en folâtrant avec lui , & il lui ravit fon Carquois , que l'Enfant malin lui abandonne en badinant , & en témoignant qu'il eft bien perfuadé que fes traits ne peuvent que tourner contre l'indifférent Berger.

S C E N E III.

A peine Myrtil eft parti , que l'Amour voit paroître la Bergère qu'il a choifie pour hâter fon triomphe il fait combien elle peut y contribuer , il s'emprefſe de terminer fon ouvrage , & fe cache enfuite.

S C E N E

S C E N E IV.

Flore s'avance: son air aimable & doux annonce le caractère de son ame, & justifie le choix que l'Amour a fait d'elle pour établir sa gloire. Les vers suivans gravés sur une pierre frappent ses yeux, & elle les lit avec émotion.

*Ma puissance s'étend
Sur tout ce qui respire:
Tôt ou tard on se rend,
Tout cède à mon Empire.*

Flore cherche à interpréter le sens de ces vers; son cœur est livré à des mouvemens qu'elle ne peut développer, & elle tombe dans une profonde rêverie.

S C E N E V.

Myrtil attiré par le charme, qui déjà l'oblige d'obéir à l'Amour, revient dans les mêmes lieux; il n'y retrouve pas ce Dieu, il n'y voit que Flore; mais est-elle moins redoutable que l'Enfant de Cythère? L'inquiétude de la Bergère affecte le Berger; & il pense aux moyens de l'en distraire d'une manière galante.

S C E N E VI.

L'Amour s'intéresse trop aux actions de Myrtil, pour ne pas y être extrêmement attentif; il lui inspire le dessein de détacher, pour s'en orner lui-même, la Guirlande de Flore; le Dieu de Paphos y cache cependant un de ses traits, & se retire après cela sans avoir été aperçu.

S C E N E VII.

Dans sa rêverie la Bergère ne s'apperçoit point que Myrtil veut détacher sa Guirlande; mais le trait qui y est caché le blessant à la main, la douleur qu'il en ressent lui arrache des plaintes, qui interrompent la distraction de Flore, & attirent des environs d'autres Bergers & Bergères. Flore est surprise de voir Myrtil près d'elle; mais elle n'en est pas moins touchée de le voir souffrir, & desire avec empressement de connoître d'où provient sa blessure. Ah! (semble lui dire le Berger par son expression) Ah! celle qui fait ma peine, devoit-elle en ignorer la cause? Il jette en même tems les yeux sur la Guirlande, il y apperçoit le trait qui l'a blessé, le montre à Flore, & semble encore s'exprimer ainsi: Le-voilà ce trait qui m'a blessé, c'est un trait de l'Amour, ai-je pu l'éviter?

La Bergère attendrie ordonne aux Bergers d'aller chercher ce Dieu pour qu'il vienne lui-même guérir la blessure qu'il a faite.

S C E N E VIII.

L'Amour enchaîné de Guirlandes se laisse amener par les Bergers. Tout cède à son air aimable & menaçant à la fois. Flore entreprend de le fléchir; elle lui représente d'une manière touchante les maux que souffre Myrtil, & lui exprime ceux qu'il lui cause à elle même: le Berger rend de son côté hommage au Dieu des cœurs, & implore son aide. Satisfait d'une victoire aussi éclatante, l'Amour veut qu'elle ne serve qu'à la félicité mutuelle de ce couple charmant: il donne à Flore le pouvoir de guérir Myrtil en s'unissant à lui; & le plus tendre attachement forme entre ces amans des nœuds indissolubles, qui en assurant à jamais leur bonheur, font en même tems le Triomphe le plus beau de l'Amour.

Ce Ballet est de l'Invention & de la Composition du Sieur François Hilverding de Wewen, Intendant des décorations, peintures, machines & de la Danse.

La Musique est du Sr. Florian Léopold Gassmann, au service de S. M. le Roi des Romains.

